

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

Quebec, Samedi 26 Decembre 1857.

LE

FANTASQUE,

REVUE CRITIQUE ET LITTÉRAIRE DES HOMMES ET DES CHOSES.

IMPARTIALITÉ — RAISON — DEVOIR.

Vol. I.]

IMPRIMÉ PAR O. CÔTÉ, PROULX ET CIE.

[No. 7.]

QUÉBEC:

SAMEDI, 26 DÉCEMBRE 1857.

LE " FANTASQUE "

Cédant au désir d'être utile et obéissant à l'instinct de son patriotisme, reparait ce matin, Samedi, uniquement pour faire part à ses nombreux lecteurs des renseignements précieux que son présent numéro renferme sur les élections de la Cité et d'autres lieux circonvoisins.

LE LENDEMAIN DE LA PROCESSION.

(*Scène historique.*)

Le 18 décembre courant, lendemain de la très élégante procession aux flambeaux, étant un vendredi, ce jour-là, deux des trois héros de la fête eurent une entrevue dès le matin pour s'entretenir de la grande affaire de la veille. L'un était soucieux; c'était l'inimitable François Evanturel. L'autre dispos et merveilleusement alègre; ce dernier était le pompeux Marc-Aurèle.

Marc-Aurèle est un des grands parleurs de notre hémisphère. A la vue de son morne confrère, il se hâta de prendre la parole et lui dit :

—Pour l'amour de Saint Cupertin et de tous les saints possibles, me diras-tu ce qui te ronge ce matin l'estomac ou le cerveau; tu as plus l'air d'un vrai déterré que jamais... Es-tu malade? Ma foi, si ça continue, je désespérerai tout-à-fait de ta candidature!

—Sucre-moi donc patience avec ton air morne, répondit brusquement le pauvre François. Est-ce que tu n'auras jamais d'autre histoire à me chanter? Méle-toi enfin de tes affaires, et si je suis morne après tout laisse-moi; je ne suis jamais plus morne qu'il ne faut.

Marc-Aurèle.—Puisque votre humeur est toujours si comme il faut qu'il n'y a pas à y mordre, peut-on savoir en particulier quelle cause il y a pour vous d'être si mortellement confondu ce matin, monsieur le susceptible? ajouta Aurèle.

François.—Veux-tu en savoir le court et le long? Le voici: C'est toi qui m'abîmes avec tes comédies électorales. Tiens, ta seule procession d'hier au soir est une échauffourée qui nous tue sans ressource.

Marc-Aurèle.—Mais, badines-tu? Quoi! est notre procession aux flambeaux qui te gonfle l'estomac? mais tu t'égaras, mon cher collègue; cette procession là nous vaut de l'or.

François.—Oui, tu as raison; tout le monde se moque de toi et de ta procession, et le plus dur à avaler dans tout ceci c'est que ceux qui te sifflent ne sifflent, et sifflent en même temps Huot; en sorte que nous voilà sifflés tous les trois! ça n'est pas précisément drôle.

Marc-Aurèle.—C'est faux, ce que tu dis là.

François.—Tu as beau dire, c'est vrai. Nous sommes ce matin la fable de l'opinion publique.

Marc-Aurèle.—L'opinion publique! C'est bien moi qui m'en moque de l'opinion publique! Est-ce que tu es assez benêt pour t'imaginer que l'opinion publique est une chose dont il faut s'occuper? Tu es donc bien novice!

François.—Ah! mais, c'est que je ne suis pas aussi façonné comme tu l'es à l'art de se moquer de tout, de ricaner quand il faudrait être sérieux, et de faire le comédien là où d'autres pleureraient!..

Marc-Aurèle.—Tout doux, mon petit, ne fais pas tant de morale, s'il te plaît, et parle-moi de nos affaires.

François.—Et c'est bien de cela que je parle! Ta procession excite une huée universelle, et cela est au point que je n'ose m'aventurer dehors; mes amis me gouaillent sans pitié, tandis que nos ennemis se démenent avec plus de rage que les autres...

Marc-Aurèle.—Nos ennemis! Et de quels ennemis parles-tu, mon rat? Sommes-nous en temps de guerre par hasard?

François.—Non, pas en temps de guerre, mais j'entends par ennemis tous ceux qui ne se soucient pas du petit comité que M. Cauchon rassemble chaque soir sous ses ailes, tous ceux en un mot qui ne pensent pas comme moi et comme M. Cauchon...

Marc-Aurèle.—En ce cas, mon bon camarade, je te plains sincèrement, car tu as un nombre d'ennemis égal à celui des habitants qu'il y a dans la cité, ta situation est horriblement périlleuse. Crois-moi, tu n'arriveras jamais au port! Mais je dois te dire, en bon chrétien, que cette façon-là de régarder comme des ennemis nos adversaires politiques, est incomparablement opposée à la charité apostolique, telle que la prêche la sainte église... et que voudrait encore la prêcher le *Journal de Québec*.

François.—Cela se peut, mais tu es exempt, toi, de notre haine, au moins pour le quart d'heure, car M. Cauchon te reçoit parmi les orthodoxes...

Marc-Aurèle.—Oui, en attendant qu'il me déclare hérétique et relaps, avec mon organe le *National*.

François.—N'importe; profite toujours de ce bon moment. Cauchon sera comme toi, pour toi et avec toi tant qu'il trouvera que tu fais son affaire. Cela suffit pour te porter en route!.. Mais ce qui me taquine et m'ébouriffe, c'est cette maudite procession... Je l'ai toujours là, sur le cœur...

Marc-Aurèle.—J'ai une tendance à croire que tu es fou quand je t'entends parler de notre belle procession comme d'une chose ridicule. Cependant les opinions sont libres, et s'il y en a qui ont l'impudence de représenter sous un faux aspect notre grande démonstration populaire.

François. — Tu appelles cela une démonstration, et tu dis vrai. Mais sais-tu quel est l'objet que cette procession a démontré le mieux ?

Marc-Aurèle. — Ma foi, non.

François. — Elle a démontré que tu n'es qu'un blagueur. Tout le monde le dit, et c'est clair.

Marc-Aurèle. — Si j'étais un blagueur comme tu dis, tu ne devrais pas être si benêt que de t'en vanter, puisque dans tout cela tu as été notre complice. Mais je vois que ta mauvaise humeur et l'inquiétude où te mettent tes deux candidatures manquées, te font perdre tout à fait la tramontane, et t'empêchent de juger sainement des choses. Notre procession a ses bons côtés, mon cher, et si tu en doutes, je vais t'expliquer cela.

François. — Tu as besoin de me l'expliquer en effet, parceque je ne comprends rien à tout ce que nous avons fait.

Marc-Aurèle. — Je te dirai cela certainement si tu veux me promettre le secret.

François. — Je te le promets, mais parle et ne me fais plus attendre : j'en ai la fièvre.

Marc-Aurèle. — La raison pourquoi notre procession a ses bons côtés, c'est que, tout misérable que soit cette procession aux yeux de ceux qui l'ont vue, elle nous donne l'avantage de la faire sonner bien haut dans le *National* et de dire qu'elle se composait de deux à trois mille personnes, tandis qu'en réalité il n'y en avait peut-être pas quatre cents...

François. — Après ?

Marc-Aurèle. — Et tu dois convenir que c'est un magnifique résultat cela, puisque nous montrons par là notre *force* à tous nos gens de Montréal et du Saguenay.

François. — Mais quand même ça montrerait notre force, qu'est-ce que cela signifie ?

Marc-Aurèle. — Ça signifie mon brave, que plus on croira à Montréal que nous sommes forts, plus on nous enverra l'argent pour acheter des voix et louer des hommes... tu sais ?

François. — Comment ! acheter des voix et louer des *fiers-à-bras* pour l'élection ? mais est-ce bien toi, Aurèle, qui me dis cela, toi qui as tant crié dans le *National* que les ministériels qui employaient de l'argent aux élections étaient des infâmes !..

Marc-Aurèle. — Oui, c'est moi qui te dis cela ; mais rappelle-toi qu'il n'est pas défendu de faire soi-même ce que l'on défend aux autres, quand cela fait notre affaire ; c'est dans l'ordre.

François. — Tiens, Aurèle, tu as une morale à toi qui ne vaut pas six sous... elle m'effraie !..

Marc-Aurèle. — Ne t'effraie pas pour si peu, tu en verras bien d'autres si tu ne meurs pas avant la fin de l'élection.

François. — Ce que je vois est déjà trop... Cependant, il me semble qu'il y a dans tout cela une chose pire que tout le reste.

Marc-Aurèle. — Quelle est cette chose ?

François. — La chose est qu'en recevant de l'argent des rouges de Montréal, non seulement tu te vends à eux, mais aussi tu leur vends la cité de Québec pour un plat de lentilles.

Marc-Aurèle. — Tu me crois donc un *laxfer* en politique ?

François.—Je te penses ce que tu es, un drôle prêt à trafiquer de tout, un homme qui a l'air d'avoir le cœur du côté droit et la rate du côté gauche. Si le peuple savait que tu travailles à faire de nous les valets et les protégés des *jobbers* de Montréal, il te jetterait à bas des polls, et ton élection s'en irait au diable.

Aurèle.—C'est cela même, petit trognon. Mais il ne faut toujours pas le dire aux électeurs ; cela ferait manquer notre projet. Je veux être élu à tout prix ; c'est là la grande affaire, et toutes les autres sont embrouillées dans celle-là. Et, pour t'exprimer le fin mot, je sais que ne je vaux pas grand'chose... comme candidat, vis-à-vis de *MM.* Alleyn, Dubord et Simard ; mais tu ne dois pas ignorer que ce sont ordinairement ceux qui valent le moins qui se font valoir le plus auprès du peuple. Il est bien vrai que si *M.* Alleyn avait voulu faire cause commune avec moi, ou me permettre seulement d'épouser sa cause, nous n'aurions pas tant de tablature que nous en avons à nous trois. Mais courage, nos petits hommes ! embêtons le pauvre peuple en le flattant de notre mieux, en le trompant de toutes les façons et en calomniant avec le plus grand zèle les candidats qui nous sont opposés, attendu qu'à tout prendre ils valent beaucoup mieux que nous. Comme Henry IV disait à ses preux, je te dirai à toi et à ce pauvre Huot : " si je recule, tuez-moi ; si j'avance, suivez-moi ; si je meurs, vengez-moi ! Voilà mon dernier mot ; et maintenant, cher coq, si tu ne veux pas rester en arrière, *jump in the boat and come with me.* Poussons vers le large ! Il faut nécessairement nager avec les canards et c'est ce que nous ferons, *M.* Holton, les mensonges et les coups de poings aidant ! Amen.

AUX ÉLECTEURS DE LA CITÉ DE QUEBEC.

Messieurs,

Regrettant une fois pour toutes de vous avoir souvent parlé le langage de la dissimulation et de la réticence, je me détermine à vous faire des AVEUX complets et à vous dévoiler mes pensées les plus intimes. Peut-être ce retour sincère à une politique honnête me vaudra-t-il vos sympathies et me méritera-t-il vos suffrages. J'entre donc en matière.

Je me suis offert à vous comme candidat, mais si je prétends être élu, ce n'est pas uniquement pour votre bien, c'est principalement afin de rendre ma situation meilleure. Le titre de représentant du peuple donne droit en ce pays à une somme de six piastres par jour pendant les sessions parlementaires, et cette somme multiplierait beaucoup pour moi les agréments de la vie, surtout lorsque le siège du gouvernement aura été fixé permanemment à Québec, puisque c'est un bonheur que nous espérons encore. Ajoutez à cela qu'un représentant du peuple devient quelquefois ministre et qu'il s'appelle *honorable* ; ce qui, par le temps qui court, vaut mieux que d'être *honoré*. Enfin, messieurs, si je voyais un portefeuille me tomber un jour en partage, vous croirez sans peine que cela m'éleverait à l'apogée des félicités terrestres.

C'est pourquoi je vous prie de me faire arriver, en m'élisant, à la possession de mes six piastres par jour et de toutes les espérances qui pourront en être l'accessoire. Je sais que l'intérêt particulier de Québec et mille autres raisons encore vous font un devoir des plus impérieux de voter pour monsieur Alleyn, et j'admets qu'en présence de sa candidature

si précieuse pour vous dans les circonstances actuelles, je ne compte pas dans la balance, tant je suis peu de chose. Malgré cela, si je pouvais me faufiler dans le parlement, lors même que monsieur Alleyn y entrerait, je n'y verrais pas un grand malheur pour la province, et la cité de Québec n'en serait pas ébranlée sur ses bases. Même si monsieur Alleyn devait perdre son élection, pourvu que je devinsse représentant, j'y souscrirais de tout mon cœur, fussent les ouvriers souffrir de ce que nous n'aurions plus le ministre des travaux publics à Québec.

Vous ayant fait cet exposé de mes motifs, sachez de plus que la croisade que je prêche contre monsieur Alleyn, parce qu'il est irlandais, est une pure comédie, car toutes les races ont le même droit de vivre en Canada, et la proscription d'une origine par une autre est le fait le plus *anti-démocratique* qui se puisse concevoir. C'est donc pour la satisfaction du moment que j'ai recours à l'expédient de proscrire qui, je l'avoue, n'est pas des plus honnêtes, et je me propose bien de penser d'une autre manière et d'insister sur la doctrine de la tolérance mutuelle entre les races, dès que l'occasion s'en présentera.

Comme il m'est impossible de rien faire moi-même pour les ouvriers, si ce n'est de leur distribuer des paroles en abondance, je reconnais humblement que messieurs Alleyn, Dubord et Simard sont, à cause de cela, mes supérieurs de toutes les façons, et j'espère que cette admission pleine de franchise me méritera votre confiance.

En terminant, messieurs, je vous assure que, s'il dépendait de moi de me faire élire par une minorité quelconque, je n'y verrais pas grande objection, même s'il fallait assommer dans ce but toute la majorité récalcitrante. Elisez-moi donc à l'unanimité pour me soustraire à cette alternative cruelle, et vous obligerez

Votre serviteur des plus dévoués,
MARC-AURÈLE.

A QUOI PENSE M. EVANTUREL.

M. Evanturel est un homme de bon conseil. Il s'est convaincu l'autre jour, à la nomination des candidats, que le peuple refusait de l'écouter, et il a formé depuis ce temps le dessein de s'introduire dans les comités des trois candidats ministériels pour y soulever des discussions en l'air et y débattre inutilement les droits du peuple. Mercredi soir, il pénétra avec une bande de jouvenceaux munis de bâtons dans une enceinte occupée par des amis paisibles de MM. Alleyn, Dubord et Simard, et leur intima aussitôt son désir d'entamer avec eux une conférence particulière sur les points de la lutte électorale. Ses avances furent mal accueillies, et la conférence n'eut pas lieu. D'ailleurs, le débat qu'il voulait engager n'aurait pas eu de meilleur résultat que la fameuse procession du jeudi soir, 17 décembre. M. Evanturel s'en alla donc comme il était venu, et la correspondance suivante nous est maintenant adressée à ce sujet.

MM. les collaborateurs du *Fantasque*,

Permettez que je vous communique un fait des plus *Fantastiques* dont j'ai été le témoin ces jours-ci. Notre respectable candidat, M. Simard, était au milieu d'un nombre assez considérable d'électeurs, dans une salle de comité à St. Roch, y réglant avec eux les moyens d'assurer son élection. Tout à coup on entendit un bruit sourd de voix, puis des trépiglements

de pieds, et presque aussitôt apparut dans la salle Francis Evanturelle, le candidat (excusez!) pour la cité, accompagné d'une foule de grands gamins (*loafers*, en langue anglaise) tous armés de *gournables* qu'ils brandissaient comme des baguettes, ou dont ils faisaient retentir le plancher. M. Simard, surpris de cette *aventure Evanturelle*, et surtout de l'infraction de toutes les règles suivies et respectées dans les sociétés qui ne sont point sauvages, essaya de connaître les raisons de cette agression inqualifiable ; mais à toutes ses questions on répondait : " *On vient discuter avec vous, on vient s'argumenter avec vous !*" — Il est évident que les arguments de ces *ergoteurs* quand même auraient été solides comme le chêne de leurs *gournables*, pressés et drus comme des grêlons qui tombent ; que la pesanteur de leurs raisonnements aurait été comparable à celle de leurs *gourdins* ; aussi forcée nous fut d'ajourner et de renoncer à nos travaux de la soirée. Voilà, messieurs, une *aventure à L'Avanturelle* ! Que faut-il en dire ? Que cela répugne à toute personne bien élevée, si elle se respecte ; car, valetor la populace pour faire de telles actions c'est le propre d'un homme sans principe, sans jugement ; d'un écervelé pour lequel tous les moyens de succès sont bons.

P. S.—Il est juste de dire que le *Libraire ecclésiastique* qui a secondé la candidature du Grand Mare-Aurèle, n'a pas été vu parmi la foule ; non plus l'important *Petit George*, ni son acolyte M : A : F : trio politique nouveau !

UN ÉLECTEUR DE ST. ROCH.

GRANDE AFFAIRE AU COMTE DE DORCHESTER.

ATTENTION ! !

On dit que M. H. L. Langevin va certainement se faire élire au comté de Dorchester, et que le Dr. Dussault, qui n'a pu avoir dans ce comté que trois électeurs pour demander le poll, s'est retiré de la lutte, attendu qu'elle aurait trespressemblé à celles de l'ancien papa Don Quichotte de la Manche. Le peuple de Dorchester, qui est démocrate jusque dans le bout des ongles, ne veut pas *du sot*, et cela prouve qu'il y a des gens d'esprit à Dorchester. Le Dr. Dussault n'est pas non plus un homme sans *esprit* ; au contraire, il professe un amour distingué pour ce bon article.

AU " FANTASQUE. "

Ecoute, mon cher *Fantasque* ; je veux te dire quelques mots à l'oreille. Je désire surtout que personne n'entende mes paroles ; car j'ai la tête un peu échauffée, et l'entretien pourrait n'être pas des plus doux.

Dis-moi donc ; toi qui as permission de te fauliler partout, d'écouter à toutes les portes, et même d'entrer sans cérémonie dans les chambres les plus secrètes, sans passer pour *écornifleur*, dis-moi, ne sauras-tu pas profiter de cette belle et désirable prérogative pour remplir fidèlement ta mission régénatrice ? Si je ne me trompe, tu as pour but principal de critiquer avec *impartialité*, avec *raison*, et par *devoir* les hommes et les choses, sans compter les *femmes* et les *enfants*. Il est bien vrai que tu as déjà commencé *Ex parte* cette rude besogne ; mais il me semble que tu crains, que tu hésites, que tu balances, que tu n'oses pas, que tu as *peur* (enfin le voilà !) de donner en *plein Malakoff*, c'est-à-dire, d'aborder franchement et bravement les questions chatouilleuses, et de faire connaître tes objec-

tions contre tel ou tel candidat (plût à Dieu que mes prévisions fussent erronnées!) Comment! tu as attaqué à *tergo*, à *fronte*, à *lulere* cette gracieuse, mais redoutable partie du genre humain, qu'on appelle le beau-sexe, dans son goût excentrique, dans sa passion dominante pour la *crinoline* ou le *ballon*, et tu ne feras qu'égratigner légèrement les hommes vils et lâches qui sacrifient pour un *sou*, plus ou moins pesant, leurs convictions et les intérêts de leur patrie! Comment! tu statues, tu règles, tu ordonnes, tu décrètes sagement qu'aux jours de votation les électeurs devront observer strictement tels et tels réglemens pour prévenir tout désordre, et tu ne cherches pas à prémunir par tes conseils les gens timides et bénévoles que de perfides corrupteurs pourraient facilement tromper! Comment! tu redoutes la violence *extérieure* et tu ne penses pas à la violence *intérieure* qui est mille fois plus à craindre, et qu'on ne peut manquer d'exercer dans un temps où la crise financière est partout vivement sentie! Quoi! tu vois, à la lueur des *torches* enflammées de l'*opposition*, combien grande est la corruption, combien rampante est la cabale, et tu ne dis rien! Tu vois ceux qui viennent de mettre la main dans le *coffre* public acheter des consciences, des convictions et des voix, créer instantanément des hommes politiques pour faire de l'*opposition* dans certains comtés, répandre l'argent du public avec profusion pour se faire élire, promettre de l'ouvrage et ne presque pas en donner à ceux qui ont peut-être mangé leur dernier morceau de pain, et tu ne dis rien! Tu entends les discours captieux du mensonge et de l'hypocrisie, tu vois le faux zèle et les fallacieuses apparences de la duplicité, et tu ne dis rien! Tu vois que l'on cherche par tous les moyens possibles à surprendre la bonne foi des voteurs, et tu ne dis rien! Tu vois un candidat, plus grand peut-être par sa taille que par son génie, plus attaché à son titre de M. P. P. qu'à ses principes, se présenter à la fois dans deux collèges électoraux, et professer des principes différents en passant de l'un à l'autre, et tu ne dis rien! Tu vois aujourd'hui ce même homme s'allier à celui qu'il combattait le printemps dernier, tu le vois demander sans rougir les suffrages de ces mêmes électeurs qu'il aurait voulu voir alors massacrer à coups de bayonnettes, et tu ne dis rien! et tu ne lui rappelles pas qu'alors il faillit perdre son *casque*, renfermant ses *esprits* et sa *politique* !!

O tempora! O mores! Que les temps sont changés! Il ne faut plus aujourd'hui que l'effronterie, l'audace, la cabale et la *corruption* pour obtenir le glorieux titre de M. P. P., titre que ne mérite pas souvent celui qui en fait sa gloire, titre dont on s'empare souvent par la force physique, et que l'on tache quelquefois du sang de ses compatriotes!!!

Ainsi tu vois, mon cher *Fantasque*, que je n'ai pas envie de badiner, et que l'homme n'est pas toujours disposé à faire le *farceur* bon gré mal gré. Tu ris peut-être sous cape de ma colère inaccoutumée; mais souviens-toi que l'on paie quelquefois cher une moquerie d'un moment. Si tu veux en éviter les conséquences, je te recommande de ne pas faire, dans ces jour d'agitation, de trop longues promenades. Ne va pas surtout dans le comté des *poux*....liot (Pouliot), tu pourrais être grandement incommodé, si l'on en croit quelques irlandais; ainsi des voteurs! Ne va pas non plus dans le comté des *cochons* (Cauchon), tu pourrais te faire *fouiller* et perdre une partie de ton habit: ainsi des voteurs! Évite aussi d'aller

dans les comtés des *forts...tier* (Fortier, O. et F.), tu pourrais être battu, terrassé, assommé : ainsi des voteurs ! Prends garde de paraître également dans le comté des *fours.....nier* (Fournier), tu pourrais être *enfourné* pour longtemps : ainsi des voteurs ! Si toutefois tu éprouves un désir insatiable de parcourir les comtés, ne cours pas pour "*le micux*," c'est le *pire* comme tu sais : ainsi des voteurs !

Si, au contraire, tu restreins ta course vagabonde dans les limites de la cité de Québec, ne sors point le soir ; tu pourrais être attaqué et ne point recevoir des coups de bâton de *tir* : ainsi des voteurs ! Si, en plein jour, tu vois un groupe de gens différer d'opinion avec toi, ne va pas crier d'une voix de stentor que tu penses autrement ; car on lèvera la main sur toi et on te donnera des *chiquenauds* : ainsi des voteurs ! Si des cabaleurs viennent frapper à ta porte, et demandent pour qui tu votes, réponds leur que tu es absent et que tu ne seras de retour que lorsque tu auras voté : ainsi des voteurs ! Si tu vois venir une demi-douzaine de charretiers qui se disputent l'avantage de transporter ton individuauté au poll, refuse-les en leur disant que tu n'es pas en âge pour voter, afin d'éviter de passer par la fenêtre du poll, si toutefois il y en a : ainsi des voteurs ! Si dans les rues ou près des polls tu rencontres une foule d'irlandais ou autres, armés de bâtons....qui ne sont pas de *crème*, tu dois imiter le renard qui s'enfuit, si tu es seul, de crainte de perdre l'appétit pour quelques jours : ainsi des voteurs ! Si tu te trouves par hasard au milieu des masses populaires et qu'on veuille t'embrouiller, comme le rusé colonel Gogy, cherche une issue pour t'esquiver, ou jette-toi par terre et fais le mort pour abrégier ton martyre : ainsi des voteurs ! Si quelqu'un te regarde d'un mauvais œil ou te fait des grimaces, ferme les deux yeux si tu les as encore, et tourne-lui le dos pour ne pas te mettre en colère : ainsi des voteurs ! Mais si par rencontre subite, tu ne peux éviter le combat, alors arrache tes *clagues* et *fesse* : ainsi des voteurs ! Après toutes ces tribulations, si le candidat de ton choix libre a remporté la palme glorieuse, alors chante le *coq*, et ne crains plus : ainsi des voteurs ! !

Voilà, mon cher *Fantasque*, ce que j'avais à te communiquer, et ce que je voulais te dire pour la satisfaction de ma conscience.

BAYARD.

[M. Bayard a le goût de la critique ; il devrait lui-même essayer de bien faire. S'il y consent, nous lui abandonnerons l'un de nos sièges à la rédaction du *Fantasque*, et il n'aura que la peine de nous surpasser.]

CONDITIONS.

Ce journal paraît, autant que possible, tous les JEUDIS. Il est rédigé (comme la plupart des journaux actuels) par un nombre inconnu de collaborateurs qui ne se nomment jamais. PRIX : QUATRE SOUS par numéro. Pour favoriser les personnes de la campagne qui ne peuvent l'acheter sur les lieux, on l'expédie par la poste à ceux qui en font la demande en payant d'avance (QUATRE SOUS par numéro) pour le temps qu'ils désirent le recevoir.

Toute communication non accompagnée du nom de l'auteur sera regardée comme non-avenue, et il n'en sera pas accusé réception. Toute réclamation devra être adressée par écrit aux imprimeurs-propriétaires, O. CÔTÉ, PROULX et C^{ie}., rue Artillerie, 4, Faubourg St. Jean (Quartier Montcalm).

Le *Fantasque* sera mis en vente les jours de publication chez les libraires suivants :

M. L. ROCHETTE, rue et faubourg St. Jean.

M. J. T. BROUSSEAU, rue Buadé, Haute-Ville (vis-à-vis le Presbytère).

M. F. FOURSIER, rue St. Joseph, près l'Église St. Roch.